

V

Tirily! tirily! je vis, je sens la douce souffrance de l'existence, je sens toutes les joies et toutes les peines du monde, je souffre pour le salut de tout le genre humain, j'expie ses péchés, mais j'en jouis aussi.

Et ce n'est pas seulement avec les hommes, c'est encore avec les plantes que mes sentiments sont sympathiques; celles-ci me racontent, avec leurs mille langues vertes, les plus charmantes histoires. Elles savent que je n'ai pas un orgueil d'homme, et que j'ai autant de plaisir à parler avec les humbles fleurs des prairies qu'avec les sapins les plus élevés. Hélas! je ne sais que trop ce qu'il en est de ces superbes sapins! Ils s'élancent du fond de la vallée jusqu'aux nuages, et dépassent presque les cimes des granits les plus hardis: mais combien dure toute cette grandeur? Tout au plus quelques misérables siècles, après quoi ils tombent accablés de vieillesse et n'ont plus qu'à pourrir sur le sol. Puis, pendant la nuit, les hiboux sortent silencieusement de leurs crevasses, et viennent ajouter l'insulte au malheur: — Voyez! sapins qui étiez si forts, vous avez cru pouvoir vous mesurer

avec les montagnes, et maintenant vous voilà gisant brisés dans le vallon, et les montagnes sont toujours debout et immobiles.

Un aigle perché sur sa chère roche solitaire, et qui entend une si dure raillerie, doit faire de poignantes réflexions. Il pense au sort qui l'attend lui-même. Il ne sait pas non plus, lui, dans quelle profondeur, il sera jeté un jour. Mais les étoiles lui envoient des scintillements si rassurants, les eaux des bois roulent des murmures si consolateurs, et la fière harmonie de son âme, à lui, couvre si puissamment la voix des pensées timides, qu'il oublie bientôt celles-ci. Que le soleil vienne à paraître, et il se retrouvera comme toujours; il planera vers son astre, et quand il sera assez haut, il lui chantera ses joies et ses douleurs. Les animaux ses compagnons, surtout les hommes, croient que l'aigle ne peut chanter, et ils ne savent pas qu'il ne chante que lorsqu'il est hors de leur portée, et qu'il a trop d'orgueil pour vouloir être entendu d'un autre que le soleil. Et il a raison: il pourrait prendre ici-bas fantaisie à quelqu'un de la race emplumée, de rendre compte de son chant. Je sais moi-même par expérience ce que disent de pareilles critiques: la poule se dresse sur une patte et caquète que le chanteur n'a pas d'âme; le dindon glousse que le véritable sérieux lui manque; la colombe roucoule qu'il ne connaît pas l'amour intime; l'oie barbote qu'il n'est pas assez savant; le chapon crie de sa voix aigre qu'il est trop sensuel; le roitelet l'accuse de manquer totale-

France de
les peies
genre lu-
si.
s, c'est es-
ont sym-
nille laques
sont que je
it de plaisir
s qu'avec les
trop ce qu'il
cent du tout
à presque les
combien d'un
mes misérables
de vieillesse et
endant la nuit
eurs crevasses,
— Voyez! s'écrie
vous mesure

ment de croyance ; le passereau siffle qu'il n'est pas assez fécond ; les huppés, les pies, les linottes, tout cela gazouille, gémit et grasseye... Le rossignol seul ne mêle point sa voix à ces critiques : indifférent pour le reste du monde, son unique pensée, son unique chant est pour la rose purpurine ; il l'entoure de son vol amoureux, il se précipite enflammé au milieu des épines chéries, et il saigne et il chante.

A mi
Inst
assez m
agréabl
ferment
grondes
paris.
Je tr
comme
Saint-M
comme
Maxim
le Tyrr
Dans
des pri
leurs a
sont en
honneu
coulées